

2025



12 NOUVELLES D'AUTEUR-ICES POUR LA JEUNESSE

émer  
gen  
ces

50



la charte  
des auteurs et illustrateurs jeunesse

émer  
gen  
ces

## Sommaire

5  
La Charte  
des auteurs  
et illustrateurs  
jeunesse

6  
*Émergences* :  
une entrée  
dans la littérature  
jeunesse

8  
Un jury  
professionnel  
Un parcours de  
professionnalisation

10  
Un collectif  
d'auteur·ices

18  
Un solide  
parrainage

19  
Les lauréat·es  
2018-2024

## Les nouvelles lauréates

22  
**SALOMÉ, LA REINE  
DU SIFFLET**  
Catherine Phan van

28  
**LA LÉGENDE  
DES CINQUANTE**  
Sandy Géronimi

34  
**LES 50 VIES  
D'ÉMILIE MOON**  
Stéphanie Antoine

40  
**JUSQU'À L'AUBE**  
Al Baylac

46  
**50 JOURS**  
Claire Beuve

52  
**LE GRAND  
PASSAGE**  
Aurore Jesset

58  
**LE 50<sup>e</sup> YŌKAI**  
Cécile Lecan

64  
**LE BILLET DE 50**  
Vanille Lemoro

70  
**50 X 13**  
Camille Laramey

76  
**50 VIRGINIA  
AVENUE**  
Jane Mery

82  
**J'ARRIVE !**  
Octavie

88  
**ON A PERDU LILY**  
Julie Russias

94  
Les partenaires



**la charte.**  
des auteurs et illustrateurs jeunesse

La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse regroupe plus de 1600 auteur·ices, illustrateur·ices et traducteur·ices de livres pour la jeunesse, en France et dans plusieurs pays francophones.

L'idée de ce collectif est née en 1975, sous l'impulsion d'une poignée d'auteur·ices ayant décidé de s'unir pour se faire entendre des maisons d'édition et des manifestations littéraires.

Le premier rôle de l'association est de veiller à la défense des droits et du statut des auteur·ices. Elle les représente auprès des pouvoirs publics, s'exprime en leur nom lors des réformes, mène des luttes sociales pour améliorer leurs conditions de travail et de rémunération, et les informe sur leurs droits.

La Charte vise par ailleurs à faciliter les liens avec les professionnel·les et structures souhaitant inviter des auteur·ices lors de manifestations littéraires. Elle recommande notamment des tarifs pour la rémunération des rencontres, lectures, ateliers ou dédicaces. La Charte a aussi pour mission de promouvoir une littérature jeunesse contemporaine de qualité.

Elle organise également des actions culturelles favorisant la professionnalisation des illustrateur·ices via *Un Voyage à Bologne* depuis dix ans, et des auteur·ices via le concours *Émergences*, inauguré en 2018.

# ÉMERGENCES UNE ENTRÉE DANS LA LITTÉRATURE

Depuis plus de sept ans, le concours *Émergences* permet à des auteur·ices en début de carrière de bénéficier d'un accompagnement professionnel afin d'appréhender au mieux le secteur de la littérature jeunesse. Pour cette 8<sup>e</sup> édition, les candidat·es étaient invité·es sans restriction de genre littéraire à écrire une nouvelle sur le thème « 50 ». L'illustration de la couverture du recueil est une image de Rachid Baalla, lauréat quant à lui en 2025 du dispositif d'accompagnement des illustrateurs et illustratrices de la Charte : *Un Voyage à Bologne*. Ce sont donc 12 nouveaux talents de la littérature jeunesse venant des quatre coins de France qui vont se professionnaliser grâce à la rencontre avec leurs pairs et aux expert·es du secteur.

Plusieurs outils leur sont offerts dans cette approche professionnelle du métier d'auteur·ice :

- Une lecture attentive avec un choix argumenté de leurs textes par un jury d'auteur·ices parrains et marraines, par des professionnel·les des métiers du livre et un club de lecture de jeunes, Lékri Dézados.
- Une relecture des textes par leurs marraines ou parrains, auteur·ices confirmé·es.
- Une formation de deux jours sur le métier à la bibliothèque Robert-Desnos, à Montreuil, les 14 et 15 octobre 2025.
- La publication de la nouvelle en recueil collectif, faisant l'objet d'un contrat et d'une rémunération de 300 euros.
- Des rencontres professionnelles avec des éditeur·ices au Salon du livre et de la presse jeunesse à Montreuil.
- Un tutorat renforcé en région avec les responsables des agences du livre, dont en 2025, un partenariat avec AR2L pour les Hauts-de-France, ALCA pour la Nouvelle-Aquitaine et la région Grand Est.

## EN QUELQUES CHIFFRES

**61 participant·es**  
**12 lauréat·es**  
**14 heures de formation**  
**2 marraines et 2 parrains**  
**2 jours de rencontres**  
**avec des éditeur·ices**  
**500 exemplaires du recueil**

# UN JURY PROFESSIONNEL

**Marilyne Duval**  
et **Christelle Le Blanc**  
Bibliothécaires  
à Montreuil

En partenariat avec  
la Fédé des salons  
et fêtes du livre  
de jeunesse

**Marie-Christine Aveline**  
directrice d'Éclat de lire,  
à Manosque

**Charlotte Parouty**  
Consultante métiers  
du livre

Le club des lecteurs et  
lectrices de la bibliothèque  
de Montreuil, Lékri Dézados,  
représenté par

**Adèle Louis**  
**Adèle Regnier de Montalivet**  
**Alexandre Breithoff**  
**Faustine Gaillard-Loiseau**  
**Camille Raymond dit Yvon**  
**Gabin Nahon Feve**  
**Izia Quilien-Lavalaye**  
**Joséphine Loire Van Brabant**  
**Juliette Dreyfus**  
**Margot Sfeir**  
**Moïra Colin**  
**Simon Marol Lorvellec**

Et les auteur·ices  
**Agnès Debacker**  
**Johan Heliot**  
**Anne Langlois**  
**Paul Martin**  
**Déborah Mirabel**  
**Laura P. Sikorski**  
**Ségolène Valente**

Les deux jours de formation, qui se sont déroulés les 14 et 15 octobre, ont eu pour objectif d'apporter des ressources et des partages d'expérience sur le métier d'auteur·ice pour la jeunesse, en fédérant un groupe, autour des notions d'entraide de la Charte. La formation a été assurée par l'équipe de la Charte et **Morgane Vasta** pour le panorama de la littérature jeunesse. Grâce au soutien des régions partenaires, ce sont les autrices et auteurs confirmé·es qui font partie du jury et accompagnent les émergent·es en les parrainant :

**Johan Heliot**, parrainage  
soutenu par la région  
Grand Est ;  
**Agnès Debacker**,  
parrainage soutenu  
par la région  
Nouvelle-Aquitaine ;  
**Paul Martin**, parrainage  
soutenu par la région  
Hauts-de-France ;  
**Ségolène Valente**.

# UN PARCOURS DE PROFESSIONNALISATION

## UN COLLECTIF D'AUTEUR-ICES

Émergences a cette spécificité d'être un dispositif d'accompagnement des auteur-ices par leurs pairs, dès le jury et pendant la formation grâce au parrainage. Avec, en 2025, trois autrices administratrices de la Charte, deux marraines et deux parrains.

AGNÈS DEBACKER



Jurée et marraine

Originaire du Nord, Agnès Debacker a travaillé plusieurs années à Roubaix en tant qu'éducatrice. Elle a ensuite été conteuse et metteuse en scène au sein de différentes compagnies de spectacle jeune public. Dorénavant, elle se consacre à l'écriture. Elle a obtenu le prix Sorcières pour son roman *L'arrêt du cœur ou comment Simon découvrit l'amour dans une cuisine*, publié dans la collection « Polynies » chez MeMo. Elle travaille désormais avec plusieurs éditeurs et, selon son inspiration, s'adresse aussi bien aux tout-petits qu'aux adolescents. En parallèle de son activité d'autrice, Agnès Debacker anime des ateliers d'écriture, propose des lectures à voix haute de ses livres ainsi que de ceux des autres, et dispense des formations sur la littérature jeunesse et la lecture à voix haute, sa grande passion !

[agnes-debacker.fr](http://agnes-debacker.fr)

## JOHAN HELIOT

### Juré et parrain

Né en 1970, Johan Heliot se consacre pleinement à l'écriture depuis 2002, après avoir enseigné l'histoire-géographie et le français dans un lycée professionnel. À ce jour, il a publié plus d'une centaine de romans chez de nombreux éditeurs (Mnémos, Fleurus, Auzou, L'Atalante, J'ai Lu, Folio, Le Seuil, Gulf Stream, Scrineo, etc.), dans tous les genres de l'imaginaire (science-fiction, fantasy, thriller, historique). Il écrit pour adultes comme pour la jeunesse, et anime régulièrement des rencontres et des ateliers auprès de publics variés, en établissement scolaire comme en médiathèque. Il vit actuellement dans les Vosges avec sa femme et ses chats.



## ANNE LANGLOIS

### Jurée et administratrice de la Charte

Anne Langlois a été animatrice radio, guide de musée, étudiante en histoire, surveillante de collège et libraire. Aujourd'hui autrice, elle écrit des nouvelles, romans ou feuillets littéraires pour enfants, adolescents et adultes pour la presse et l'édition. Ses derniers romans ont paru en 2024 chez Nathan, *Liberté, égalité et toilettes sèches* et *L'école du fier cachalot*, chez Milan Edgar, *chat détective* ainsi qu'une nouvelle dans *Je bouquine*.



#### Juré et parrain

Né en 1968, Paul Martin habite Lille. Il a écrit de nombreuses histoires, BD et romans pour plusieurs éditeurs (Bayard, Hachette, Casterman, Nathan, Sarbacane, Seuil...). De 1991 à 2017, il a été rédacteur, concepteur de jeux et scénariste pour le journal *Astrapi*. Depuis 2018, il est auteur indépendant, avec trois activités principales : l'écriture de romans, dont *Violette Hurlevent* et *le Jardin sauvage* (Sarbacane, 2019), les scénarios de BD (*Kiki & Aliène* dans *Astrapi* et *Titan Inc.* dans *Spirou*), et la conception de nombreux jeux et énigmes, notamment les collections « Énigmes à tous les étages » et « Agata Détective », qui mêlent observation et déduction, et « Missions à tous les étages », fonctionnant sur le principe des « Récits dont tu es le héros ». Au total, il a publié plus d'une centaine d'ouvrages destinés à la jeunesse, et participé à plus de vingt titres de presse pour enfants ou adultes.

PAUL MARTIN



#### Jurée et administratrice de la Charte

Déborah Mirabel n'a jamais su choisir entre deux desserts et opte souvent pour le café gourmand. Professionnellement, elle aime aussi changer de casquette au fil des jours : autrice, chroniqueuse ou formatrice pour les enseignants... Elle écrit au tableau, des articles, des fiches pédagogiques et même des livres !

DÉBORAH MIRABEL



LAURA P. SIKORSKI

Jurée et coordinatrice du jury  
Lékri Dézados avec les bibliothécaires

Laura P. Sikorski est née à Nantes en 1994. Après des études de lettres, elle emménage à Paris, où elle partage sa vie entre la rédaction professionnelle et l'écriture de fiction. Autrice de plusieurs nouvelles, elle est lauréate de la première saison d'*Émergences*, en 2018. Son premier roman jeunesse, *Tête-de-Mule veut devenir chevalière*, a paru chez Magnard en janvier 2021. Elle est également l'autrice de la série *Aventures au refuge*, en collaboration avec la Société protectrice des animaux. Revenue en région nantaise, elle poursuit sa carrière d'autrice tout en s'impliquant au sein de l'association de la Charte en tant que coprésidente.

[laurapsikorski.fr](http://laurapsikorski.fr)



SÉGOLÈNE VALENTE



Jurée et marraine

Autrice de romans pour la jeunesse, Ségolène Valente parle dans ses livres de la vie de tous les jours, comme dans la série *Vive !* (Rageot), qui raconte le quotidien de Camille et Antoine. Ses romans font aussi intervenir des personnages fantastiques, comme dans la série *Vampirette* née dans *J'aime lire* (Bayard Jeunesse). Le premier épisode, *Ma copine Vampirette*, a été sélectionné dans les deux numéros collectifs des « 10 romans inoubliables » et des « 10 romans fabuleux » de *J'aime lire*. Et la série d'animation est en préparation avec France Télévisions. Dans son dernier livre, *Une enquête pour les vacances* (Rageot), elle plonge ses lecteurs dans une histoire pleine de mystères et de frissons. Bref, Ségolène Valente aime écrire des aventures avec du suspense, de l'humour, de la tendresse et de la fantaisie.

# UN SOLIDE PARRAINAGE

*Émergences*, depuis huit ans, a fait ses preuves et connaît chaque année un franc succès de participation et une motivation sans faille des candidat·es, qui pour certain·es tentent leur chance au concours pour la 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> fois. 12 lauréat·es ont donc la chance d'être accompagnés par des auteur·ices confirmé·es, chartistes, parrains et marraines qui interviennent depuis l'édition 2025 dès la sélection lors du jury. Pendant les journées de formation, un temps est consacré aux rencontres avec les éditeur·ices au Salon du livre et de la presse jeunesse à Montreuil, ces rendez-vous professionnels désormais très attendus. Ce parrainage se renforce également géographiquement depuis que des agences régionales pour le livre telles que l'ALCA, l'AR2L ou la région Grand Est s'engagent depuis deux ans à soutenir le tutorat. *Émergences* devient donc une solide formation pour entrer dans le métier d'auteur·ice pour la jeunesse et reste une belle occasion de faire vivre le collectif au sein de la Charte.

**Emmanuelle Leroyer**  
coordinatrice du projet



## LES LAURÉAT·ES 2018

Lilie Bagage  
Gaël Bordet  
Stéphane Botti  
Judith Bouilloc  
Damien Galisson  
Pierre-François Kettler  
Aylin Manço  
Gilles Monchoux  
Delphine Pessin  
Betty Piccioli  
Laura P. Sikorski  
Frédéric Vinclère



## LES LAURÉAT·ES 2019

Géraldine Bobinet  
Floriane Derain  
Faustina Fiore  
Sébastien Gayet  
Perrine Lachenal  
Lalou  
Anaïs La Porte  
Annaïg Le Quellec  
Manech  
Olivier Roux  
Julia Thévenot  
Angelique Thyssen



## LES LAURÉAT·ES 2020

Jean-Ludovic Blanchon  
Tessa Corsac  
Véronique Foz  
Delphine Gosset  
Marie Le Cuziat  
Lucie Le Moine  
Frédéric Modeste  
Florentine Schroll  
Luce Perez-Tejedor  
Frédérique Trigodet  
Aodez S. Bora  
Thierry Soulard



## LES LAURÉAT·ES 2021

Agathe Added-Rivals  
Aurélié Cubizolles  
Alexéï Evna  
Ellie Gapr  
Aurore Gomez  
Claire Goujon  
Chloé Lume  
Morgan Malet  
Nadège Margaud  
Hélène Mercier  
Donatienne Ranc  
Capucine Sergent



## LES LAURÉAT·ES 2022

Marie Boulier  
Sandrine Cuperty  
Aurélié Delahaye  
Cécile Durant  
Anne Langlois  
Lina Lepetit  
Louise Nicolas  
Camille Noyer  
Thomas Mariani  
Laure Pansiot  
Antonin Sabot  
Julie Vergès



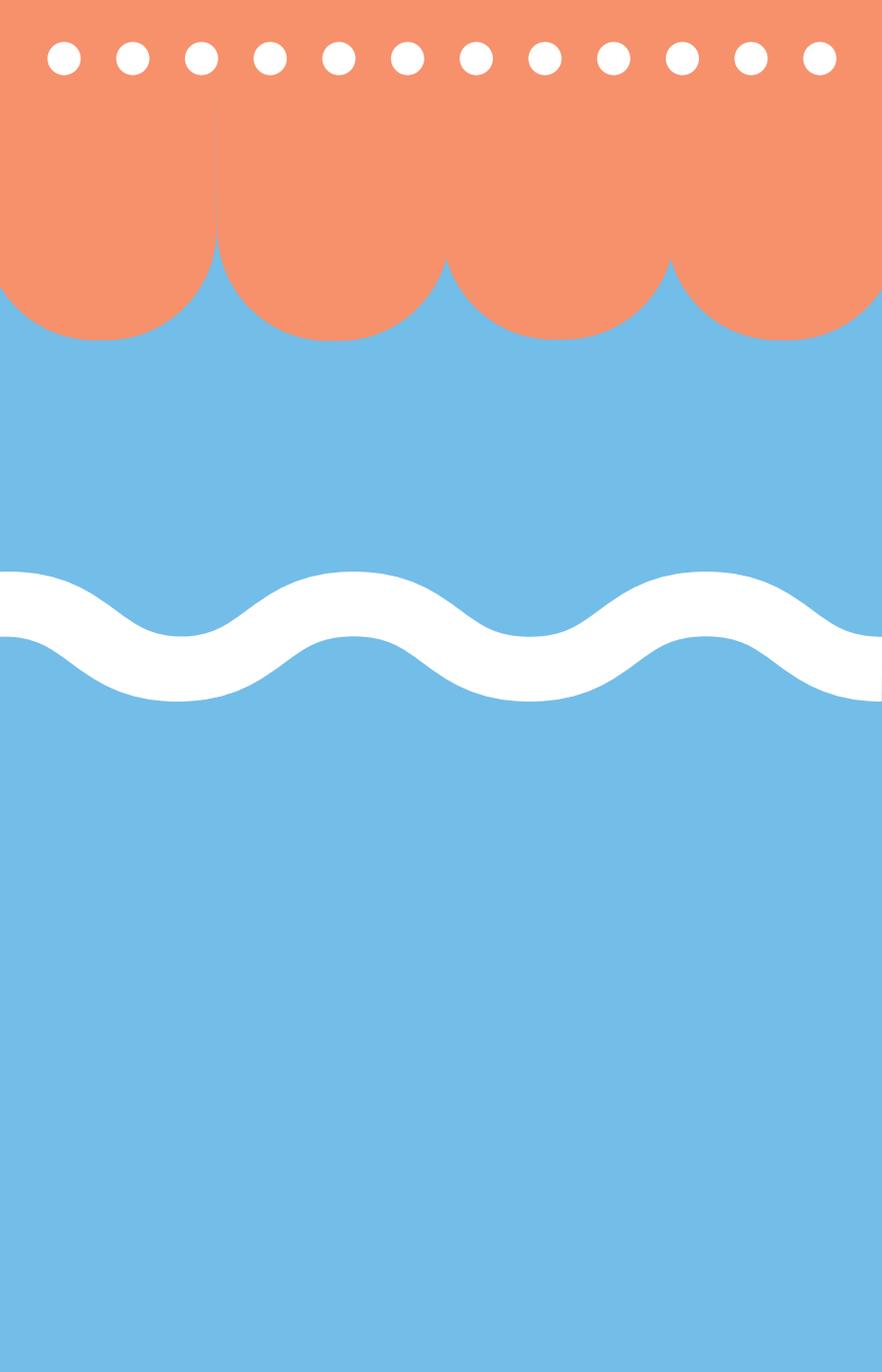
## LES LAURÉAT·ES 2023

Myriam Bendhif-Syllas  
Julie Bringer  
Laëtitia Casado  
Julie Cazalas-Caïe  
Cécile Gabrié  
Alexandre Boise  
Marie-Christine Codarini  
Christelle Péraldi  
Jenny Guillaume  
Catherine Bolle  
Émilie Leconte  
Romane Le Dain



## LES LAURÉAT·ES 2024

Isabelle Bouchex  
Unt' Margaria  
François Baillon  
Manon Dillys  
Évelyne Vallée-Hazard  
Claire Fillon  
Mafalda Vidal  
Edmond P. Roy  
Alicia Vasinis  
Héloïse Eloi-Hammer  
Tiphaine Chauchat  
Mélodie Malt



**Les nouvelles  
lauréates 2025**

# SALOMÉ, LA REINE DU SIFFLET

Catherine Phan van

Compter, c'est mon truc. Ça l'a toujours été. Je compte tout. Tout le temps. Là, par exemple, maman m'a laissée près de la fenêtre du salon avant de partir travailler. Deux bisous, un sur chaque joue. Cinquante-huit secondes avant qu'elle apparaisse sur le trottoir opposé. Un petit coucou de la main. Six nuages dans le ciel estival. Onze pigeons sur le câble électrique qui longe la rue. Déjà treize gosses et cinq nounous sur l'aire de jeux au pied de la résidence, malgré l'heure matinale. Trois étages qui me séparent d'eux et du terrain de basket voisin. Seize marches par étage, deux de plus pour sortir de l'immeuble.

Cinquante marches, tout rond, qui me privent de ma liberté.

Avec un soupir, je détourne le regard et actionne la manette de mon fauteuil roulant pour m'éloigner de la fenêtre. Je ne veux pas me trouver là quand mes ex-camarades de classe débouleront dehors avec leurs rires et leur ballon. Même quand je tenais encore sur mes jambes, ma maladie m'empêchait de courir ou de dribbler comme eux. Mais elle ne m'a jamais gênée pour m'intégrer au groupe : il n'y a pas de bon match sans un bon arbitre. « Salomé, la reine du sifflet », on me surnommait. À l'époque, je comptais les points. Maintenant, je compte les jours.

L'été, c'est le pire. Les vacances de printemps, aussi. Le beau temps, l'absence de cours... Ils campent à l'extérieur toute la journée. Je les comprends. Si je le pouvais, moi aussi, je fuirais cet appartement que le soleil qui tape sur les vitres coulissantes transforme en fournaise. Je ne supporte plus de voir la vie continuer sans moi, par-delà les murs.

On toque sur le palier. Maman a dégonflé toutes les portes intérieures pour que je puisse circuler d'une pièce à l'autre. Mon fauteuil passe juste entre les montants : une chance. À cause du couloir étroit, je dois manœuvrer pour prendre les virages. Les premières semaines, il me fallait des plombes. Aujourd'hui, je réussis les yeux fermés. Plusieurs mois d'attente pour un relogement dans un appartement aux normes PMR, nous ont informées les services des HLM. Bientôt un an que celui-ci est ma prison. Mon seul horizon.

On toque à nouveau.

— J'arrive ! je crie.

Je braque, marche avant, je contrebraque, marche arrière, puis rebelote, et me voilà enfin en position pour rouler jusqu'à l'entrée. Mes yeux s'écarquillent lorsque je découvre les dix sourires épanouis qui patientaient derrière la porte. Même si je suis désormais les cours à distance, mes amis ne m'ont pas oubliée, ils passent me voir régulièrement... mais jamais tous en même temps !

— Euh... Salut ? je lâche d'un ton incertain, tandis que mon regard erre d'un visage à l'autre.

— T'as toujours ton sifflet ? s'enquiert Léo en faisant tourner son ballon de basket sur son index.

Je me rembrunis. C'est tout. Ils veulent seulement m'emprunter mon sifflet.

Je recule et tends la main en direction de la patère où il est suspendu.

— Ouais. Juste là.

Sarah s'avance, l'attrape et me passe le cordon autour du cou.

— Nickel ! s'exclame-t-elle d'un ton enjoué. Allez viens, on t'embarque.

Je baisse la tête pour cacher l'humidité au fond de mes yeux.

— Tu sais bien que je peux pas sortir.

— T'inquiète, on a trouvé une solution. Ça fait des mois qu'on planche dessus, avec Bilal, me lance Hiba, une pointe de fierté dans la voix.

— Une solution ? je répète, incrédule.

C'est là que je le remarque enfin, un peu à l'écart du groupe. Bilal. Son frère aîné, parti faire de grandes études après avoir décroché son bac avec mention.

— Ta mère m'a confirmé que ton fauteuil pouvait rouler sur des pentes de vingt pour cent, m'explique-t-il. On a de la chance, les escaliers sont ultra larges, pas comme les apparts. Leur pente est de vingt-cinq pour cent, c'est trop, mais j'ai conçu un système escamotable qui va te permettre de rouler au-dessus de chaque volée de huit marches vers le palier intermédiaire. Là, tu atteins une plate-forme sur vérins qui te fera descendre en douceur jusqu'au sol, comme à l'arrière de certains camions.

— Tu veux dire que...

La fin de ma phrase meurt sur mes lèvres. L'explosion de joie dans ma poitrine m'a coupé le souffle. Est-ce que j'ai bien compris ?

— Que t'es plus obligée de rester enfermée ici ! s'écrie sa sœur, comme pour chasser mes doutes.

Bilal interprète mon silence de travers. Il esquisse une grimace.

— Désolé, c'est pas idéal, il va falloir du temps à chaque demi-palier pour déplacer le matériel, et tu pourras pas le faire toute seule, mais si t'es pas trop pressée...

Je bats des paupières. J'attends depuis presque douze mois, ça m'est bien égal s'il me faut une demi-heure pour descendre ou monter ces foutues cinquante marches.

— Et à l'entrée de l'immeuble ? je demande, la voix vibrante d'excitation.

— Ça, c'était facile. On a fixé une rampe en bois.

Cette fois, c'est sûr, je ne rêve pas. Je leur décoche un clin d'œil.

— Eh ben, un an pour une rampe... Vous avez mis le temps !

Alors, un sourire éclatant aux lèvres, je franchis le seuil de l'appartement sous les vivats.

— Place à Salomé, la reine du sifflet !



## Catherine Phan van

Catherine Phan van est amoureuse des livres depuis toujours, noircisseuse de pages depuis sa plus jeune adolescence, et ingénieure depuis la fin de ses études. Armée de sa plume, elle dessine à travers ses textes un territoire sensible et tendre, habité par des personnages qui nous ressemblent, dont elle aime explorer les fragilités et ces petites imperfections qui les rendent aussi touchants qu'humains. Depuis 2021, elle a publié une quinzaine de nouvelles d'imaginaire dans diverses anthologies, puis, en 2025, *Cercueil et préjugés*, une comédie romantique contemporaine, aux éditions Alter Real.

[catherine.phanvan@gmail.com](mailto:catherine.phanvan@gmail.com)

<https://catherinephanvan.fr/>

# LA LÉGENDE DES CINQUANTE

Sandy Géronimi

— Vous connaissez la légende des Cinquante ?

Et c'est reparti. Alex, mon frère aîné, s'apprête encore à raconter cette légende. Je n'aurais jamais dû l'évoquer. Il faut dire qu'il m'a pris de court la fois où, sans prévenir, il a décrété que c'était à moi, exceptionnellement, d'animer notre soirée au coin du feu en inventant une histoire. J'ai paniqué et bafouillé la première qui me venait, gêné d'être le centre de l'attention. Depuis qu'il a repris son rôle de conteur, il la ressort tout le temps. Ce soir ne fait pas exception. À croire qu'elle l'obsède.

— La légende des cinquante quoi ?

L'un de mes cousins n'a pu retenir sa question. Tous sont là, assis à mes côtés, et semblent suspendus aux lèvres d'Alex. C'est la première fois qu'ils sont admis au sein de notre cercle d'histoires du soir. Le feu du brasero disposé entre nous crée des ombres sur nos visages et sur les arbres alentour. Seules les grimaces que m'adresse

mon second grand frère Jim détonnent au cœur de cette ambiance. Il n'est pas très attentif. Autant les histoires s'insinuent à l'intérieur de ma tête si clairement que je n'en distingue parfois plus le vrai du faux, autant Jim, lui, ne croit que ce qu'il voit.

— On l'appelle aussi la légende des cinquante pouvoirs.

Un murmure parcourt l'assistance tandis qu'Alex poursuit.

— On raconte qu'il n'y a pas si longtemps, tout près d'ici, cinquante créatures magiques, toutes plus fabuleuses les unes que les autres, et élues ambassadrices de leur espèce, se réunirent et décidèrent d'accorder chacune un pouvoir à l'être humain de leur choix. Elles partirent à leur recherche à travers le monde, dans les airs ou sous l'eau, certaines ne voyageant que de nuit, évitant le soleil, d'autres, au contraire, craignant la lune. À tour de rôle, elles octroyèrent leur pouvoir sacré. En retour, et pour le conserver, les êtres humains choisis devaient respecter une condition.

Des « Quoi ? » fusent de notre cercle : marmonnés, répétés, criés ou retenus au dernier moment, comme si l'une de ces créatures allait surgir à chaque instant.

— Ils devaient garder secret leur pouvoir.

Là encore, des mots s'échappent des sourires éclairés : « Facile ! », « Trop simple ! ».

— Ah oui, vous trouvez ça simple, vraiment ? Vous seriez capables, vous, de ne jamais parler d'une poussière de fée vous permettant de voler, d'une force incroyable transmise par un loup-garou ou d'une vie éternelle offerte par un vampire ?

Alex scrute chaque visage, un par un, dans un silence calculé, avant de continuer :

— C'est ce que voulurent savoir les créatures. Les êtres humains étaient-ils dignes de confiance ? Dignes d'acquiescer leurs pouvoirs ? Car les Cinquante souhaitaient partager leur magie pour que celle-ci perdure. Au début, les gens tinrent leur langue. Mais plus le temps passait, plus ils eurent envie de divulguer leur secret. Après tout, à quoi cela servait-il d'avoir une telle particularité, s'ils ne pouvaient en parler ?

L'assemblée attend la suite, oubliant même une seconde de respirer. On n'entend que le doux crépitement du feu. Aucun doute, l'histoire est bien menée. Alex s'approprie ce récit comme un chef. Il est beaucoup plus doué que moi pour la mettre en scène. Je jurerais qu'il y croit !

— Certains ne purent s'empêcher de vanter leurs nouvelles capacités. D'autres craquèrent, incapables de cacher la vérité : c'était tout avouer ou devenir fou. Malheureusement, cette annonce persuadait leur entourage qu'ils avaient effectivement perdu la raison. D'une façon ou d'une autre, tous rompirent le pacte des Cinquante. Tous sauf un. Et cette personne se trouve parmi nous.

Une variante ! J'en frissonne malgré la douceur des températures estivales. Sa dernière phrase, appuyée, laisse place à un brouhaha de chuchotements, vite couvert par des questions et des cris plus forts. Des « Qui ? », « Hein ? », « Non ! » s'entrechoquent.

Du coin de l'œil, je remarque Jim qui se lève et s'écarte discrètement du groupe. À quoi joue-t-il ? Le public n'a rien vu, subjugué par Alex, qui enchaîne :

— Elle ne le sait pas, mais j'ai percé son secret. Et ce soir, je vais l'obliger à le révéler !

En disant cela, il pivote dans ma direction et me fixe.  
Je déglutis, surpris. Ce n'était pas prévu ainsi. Que suis-je censé faire ? Qu'espère Alex de moi ? Où est Jim ?

Tous mes cousins sont tournés vers moi. Par réflexe, je porte une main à ma poche. Soudain, Jim arrive en courant et s'écrie :

— C'est moi qui possède le dernier pouvoir des Cinquante ! Envolez-vous avec ma poussière de fée !

En même temps que ces paroles, il jette une pluie de bonbons sur nos têtes, et mes cousins passent de la peur au rire, comprenant la blague. Maman apparaît alors entre les arbres du jardin et nous sermonne gentiment :

— Allez, il est tard ! Les grands, on couche les petits ! Ils ont eu leur dose d'histoires pour ce soir. Tous dans la tente !

Jim me fait un clin d'œil, et Alex m'assène un regard énigmatique en chuchotant :

— Je ne forcerais quand même pas quelqu'un à faire une chose dont il n'a pas envie...

J'inspire pour me calmer. J'ai pourtant bien cru y être contraint. Mes doigts effleurent la bourse cachée au fond de ma poche. Ce ne sera pas ce soir que je serai le clou du spectacle. Pas ce soir que j'utiliserai ma poussière de fée.

## Sandy Géronimi

Née en 1990, dans le Sud, Sandy remplit des carnets depuis son enfance. En 2020, l'écriture submerge sa vie et se matérialise, au fil de ses humeurs et défis, en poèmes, nouvelles, ou romans de genre fantastique, contemporain ou autre... Sandy aime faire semblant d'aller quelque part, pour arriver ailleurs, toujours armée de poésie. Elle partage sur les réseaux son quotidien de maman et d'autrice. Elle est l'autrice de quatre nouvelles : *Happée*, « Légendes », Festival du fantastique de Béziers ; *Il était deux fois*, *Déchirure*, GLP éditions ; *Élément perturbateur*, GLP éditions/CNL.

sandy.geronimi@gmail.com  
@sandy\_didou



# LES 50 VIES D'ÉMILIE MOON

Stéphanie Antoine

En fin d'après-midi, un jour de novembre dans une classe de sixième, un professeur curieux pose une question à Émilie Moon :

— Tu veux faire quoi quand tu seras grande ?

Émilie, muette, laisse un long silence s'installer. Par chance, un voisin téméraire prend la parole et l'extirpe de sa torpeur. Lui, il sera bibliothécaire et basketteur.

Émilie termine sa journée, tourmentée. Pourquoi s'est-elle tue ? Elle aurait pu dire n'importe quoi ; dans ces cas-là, les mauvaises réponses, ça n'existe pas. Elle enfourche son vélo, casque vissé sur la tête, et se précipite chez elle. Elle grimpe les marches qui mènent à sa chambre et claque la porte. Allongée sur son lit, elle examine le plafond à la recherche de ce qu'elle aimerait faire de sa vie. Après une heure d'introspection... Eurêka !

Émilie Moon se rue dans l'escalier, saute les cinq dernières marches d'un coup et atterrit dans le salon.

— Papa, maman ! Je sais ce que je veux faire quand je serai grande ! Je veux être... une sorcière !

— Mais Émilie enfin, explique son papa. Sorcière, ce n'est pas un métier d'avenir. Les garçons auront peur de toi, tu seras montrée du doigt.

— Papa, t'as pas fait ta mise à jour ou quoi ? Sorcière, c'est super cool aujourd'hui !

— Tu sais que ta grand-tante Berthe était une sorcière ! Elle a passé sa vie à faire le ménage avec son balai soi-disant magique qui n'a jamais servi qu'à ramasser les miettes. Alors oui, sa maison était toujours nickel, mais je ne l'ai jamais vue ni voler ni cuisiner autre chose que de la soupe dans son vieux chaudron.

Émilie baisse les yeux mais ajoute timidement :

— Et aventurière ? C'est bien ça, aventurière ?

Sa mère l'arrête net.

— On ne se verra plus ! Tu seras toujours en voyage à la recherche de vieilles reliques toutes moisies. Et puis, si tu veux partir en quête d'objets perdus, tes clefs sont toujours portées disparues !

— Que pensez-vous d'astronote ?

— Tu as déjà la tête dans les étoiles, se moque son père.

— Pianiste ?

— Tes doigts sont trop boudinés, ma chérie !

— Et analyste financière ?

— Laisse les maths à ton frère.

— Conductrice de camion ?

— Avec tes grosses lunettes à double foyer ?

— Fermière ?

— Bèèèh...

— Dessinatrice, bergère, décoratrice ?

— Talent, pugnacité et bon goût ? Pour l'instant, ce n'est pas l'idéal pour toi.

— Écrire des histoires ?

— Tu attends toujours le dernier jour des vacances pour écrire une carte postale à mamie Joe !

— Devenir un chien, c'est possible ?

— Comme le cousin de papa qui passe sa vie vautré sur son tapis, devant la cheminée ?

— Youtubeuse ?

— Tu ne souris jamais !

— Catcheuse ?

— Tu ne tiens pas à ton petit nez retroussé ?

— Princesse alors ?

— Le prince charmant, ça n'existe pas, ma fille !

— Coiffeuse !

— Tu es allergique aux poils du chat !

— Skieuse ? Fleuriste ? Vendeuse de jouets ?

— Je te rappelle que ma propre mère était skieuse, qu'elle a dû arrêter sa carrière après une chute provoquée par un fleuriste étourdi qui cherchait des edelweiss pour décorer le magasin de jouets de la station !

— Influenceuse sportive ?

— Et pourquoi pas clown ! Enfin, Émilie, un peu de sérieux.

— Caissière, j'aime bien les douchettes.

— Et les vraies douches, tu t'y mets quand ?

— Cuisinière alors, mon gâteau aux carottes est super bon !

— Tu sais que quand tu cuisines, tu dois nettoyer après ?

— Peintre ? Traductrice ? Lectrice ? Vétérinaire ? Baby-sitter ? Table basse ? Tabouret ? Transat ?

— Sale, compliqué, trop d'orthographe, trop de sciences, tu n'es pas assez patiente, trop grande, trop instable, pas assez souple !

— Je veux être une lumière, un nuage, je veux être une voiture, un ballon !

— Pas assez brillante, chérie, trop lourde, trop lente, pas assez ronde.

— Redevenir une petite fille peut-être ?

— Ne fais pas ton bébé !

— Comédienne, mécanicienne, journaliste, navigatrice, inventeuse, chanteuse, charmeuse de serpent, chirurgienne, psychologue, commissaire-priseuse, compositrice, conceptrice de jeux vidéo, ambulancière, directrice, radiologue...

Émilie s'égosille à énoncer les 50 vies auxquelles elle a rêvé, mais aucune ne convient à ses parents. Ils jugent, rejettent et se moquent. Elle est soit *trop*, soit *pas assez*. Elle tombe lourdement sur le fauteuil vert en face de la télé, finalement découragée.

L'histoire ne raconte pas ce que deviendra Émilie Moon. Ni même si son destin lui laissera prouver à ses rabat-joie de parents de quoi elle est capable.

Mais quand, ce soir-là, Émilie se libère enfin des bras du fauteuil vert, elle finit par lâcher dans un élan de provocation :

— Ça y est, j'ai trouvé ! Quand je serai grande, je serai orpheline !

— ...



## Stéphanie Antoine

2007, j'entre dans le monde de l'image et de la communication après cinq ans d'études en philosophie de l'art. J'exerce fréquemment mon écriture en ateliers. 2017, j'entame une reconversion en cuisine qui ne m'empêche pas de continuer à écrire. 2020, j'intègre la résidence en écriture de chansons des Rencontres d'Astaffort. 2023, je coécrits *Mange tes légumes* aux éditions de La Martinière, un livre hybride entre la cuisine et l'univers de l'enfance. L'ouvrage est présenté au Salon du livre de Montreuil, puis remporte, à Lyon, le prix culinaire Eugénie Brazier. Je publie également des *Recettes & Contes féériques* dans le *Journal de Mickey* avant de récidiver, en 2025, avec *L'Ado la dalle* qui, comme le livre précédent, mêle humour, cuisine et textes originaux. Aujourd'hui autrice, cheffe cuisinière et animatrice d'ateliers, j'aime raconter les failles qui laissent passer la joie.

Stephanie0antoine@gmail.com

Insta @stephanie\_antoine\_

Al Baylac

# JUSQU'À L'AUBE

●

Chaque nuit, je fais le même rêve : je cours sur l'arête d'un coteau, mes jambes détaillent le sentier boueux, des brins d'herbe s'écartent d'où jaillissent des insectes tapageurs, le vent me lèche le front avec sa langue fraîche et musclée. Pourtant je n'ai jamais couru – ni sur un coteau ni ailleurs. Je ne connais pas la main grasse de la boue, l'odeur mouillée des sous-bois, le chant du vent quand il ébouriffe la lande.

Chaque nuit, je fais le même rêve. C'est un rêve jaune et bleu et vert. Des couleurs que j'ai déjà vues ici – un seau, une blouse, une brouette. Mais, dans le rêve, elles irradient, elles prennent des formes inoubliables – on dirait que je regarde l'origine des couleurs. Je ne le sais pas encore, mais bientôt je l'apprendrai : ce que

je vois dans mon rêve, en jaune et bleu et vert, c'est le soleil, c'est le ciel, c'est un chêne.

Les autres disent que je suis né avec des images cousues derrière les paupières. Les autres, c'est Vingt-Cinq, Treize, Quarante-Deux, Douze, Soixante, j'en oublie. C'est comme ça que les humains nous appellent. Quand ils ne disent pas cochon, porc, bête, jambon. Moi, c'est Cinquante. Et, comme les autres, je suis né ici. Ici, c'est la paille souillée, la tôle brûlante en été, givrée en hiver, les piétinements qui rendent fou. On parle peu, on ne sympathise pas – à quoi bon ? On ne sait jamais quand Treize ou Soixante va disparaître ; rapidement remplacé par un Deux ou un Quatre-Vingt-Cinq. L'ennui reste la pire – qui ajoute des heures aux heures, des jours aux jours, qui fait le matin imiter le soir et le soir le matin.

Des rumeurs circulent sur le lieu où les malheureux disparaissent quand ils disparaissent. Sur la destination de Treize et de Soixante. On raconte que c'est un enfer froid et blanc, strident et rouge. Qu'on s'y déplace sur des rails, suspendus par les pieds. On raconte que l'air est saturé de meuglements métalliques. C'est dur pourtant d'imaginer qu'il existe un endroit pire qu'ici. Ici, c'est l'obscurité éternelle, la même bouillie d'avoine chaque jour, la cage qui rapetisse, rapetisse. C'est surtout le manège des humains avec leurs bâtons électriques, qui s'agitent en hurlant. Rien à faire, on ne les comprend pas ! ils articulent un baratin abstrait, nerveux, toujours empreint d'agressivité. Comme si nous leur faisions horreur. Comme si les coups, les injures devaient nous tenir à distance.

Il y a une heure, un jeune humain est venu examiner Trente-Huit, qui ne tient plus sur ses jambes – son corps énorme, ses os cassent ; c'est terrible mais fréquent. Il a dû mal fermer le verrou et, à présent, la porte bâille. C'est ce que je constate, hypnotisé : la porte est ouverte ! Dans quelques minutes, ils vont passer remplir nos gamelles, réaliser que le verrou est mal fermé, le fermer. Dans quelques minutes, quelques minutes, quelques... L'adrénaline me fouette le sang, je m'élançe, force la porte qui grince. Un coup d'œil en arrière me renseigne sur les corps assoupis de mes congénères, mes proches au sens le plus strict du terme, ceux avec qui j'ai partagé ma vie en cage. Serais-je vraiment libre si je m'enfuis seul ? Ça fait longtemps que je n'ai pas entendu ma propre voix, et l'excitation la fait trébucher : Debout ! je dis, réveillez-vous ! Les corps dodelinent, des têtes émergent de la mêlée, ça râle, ça cherche qui s'égosille – qui s'égosille ? C'est Cinquante !

Pour la première fois, je peux dire que c'est le matin ; je peux dire ce qu'est le matin : l'aube humide, l'herbe perlée d'eau. Au début, mes jambes brûlent (je vous l'ai dit, je n'ai jamais couru), je trébuche, c'est douloureux, me redresse. Pas une fois cependant je n'hésite sur ma trajectoire. On dirait que mes jambes connaissent le chemin. En arrivant au sommet du coteau, je suis saisi par une vision familière : me voilà rendu à l'origine des couleurs. Le chêne d'un vert massif, profond, se baigne dans le ciel bleu. C'est un bleu total, immense, rien à voir avec la blouse des humains. Et qui filtre à travers les branches, rond, juteux, je reconnais le soleil, l'horloge blonde qui indique que le jour se lève.

Je me retourne sur mes camarades. Sur Vingt-Deux, Soixante-Dix, Quatorze, Trois, Douze, j'en oublie. Mais cessons avec ces noms stupides. Je me fais la promesse d'apprendre leur singularité à tous. Désormais, je les appellerai : Rieur, Groin fou, Gourmand, Taquin, Oreille noire, Boiteux, Futé, j'en oublie. Et Cinquante alors ? Appelez-moi Rêveur.

## Al Baylac

Al Baylac écrit, lit, performe, anime des ateliers d'écriture, des rencontres avec des auteur·ices, organise des événements littéraires, militite. Son travail se tourne du côté de l'intime pour interroger son rapport à la sexualité et au genre. Son premier roman, *Colza*, édité chez Blast, est un récit d'initiation entrecoupé de mythologies lesbo-queers. Il a également publié dans des revues, des ouvrages collectifs (*Des vivants et des luttes* chez Wildproject, *Toulouse noir* chez Asphalte) et signé une postface à la réédition de *La mère, la sainte et la putain*, de Wendy Delorme Au diable vauvert. Al travaille actuellement à l'écriture d'un livre au sujet du doute et des masculinités queers, notamment à partir de témoignages oraux. *Jusqu'à l'aube* est sa première nouvelle jeunesse, genre qu'il souhaite explorer notamment dans le domaine du young adult. [albaylac@mailo.com](mailto:albaylac@mailo.com)



# 50 JOURS

**Claire Beuve**

*Marine*

— Comme tous les jours, je le vois qui approche. Lentement mais sûrement. Le panneau cinquante qui marque l'entrée dans la ville. Clignotant, pied sur le frein, ma mère s'engage sur la bretelle de décélération. Le moteur de la voiture râle un peu avant de ralentir. Julia revient aujourd'hui. C'est la prof principale qui nous l'a dit lundi. J'essaye de ne pas pleurer, mais c'est tellement difficile. J'ai quand même appris les paroles par cœur.

*Timéo*

— Je n'arrête pas d'y penser. Ça fait presque deux mois. Cinquante jours pile poil aujourd'hui. Le choc quand j'y repense. Matéo peut dire ce qu'il veut, se la jouer gros dur. Lui aussi ça fait quelque chose. Je me demande quelle tête va faire Julia. Est-ce qu'elle va revenir au club de théâtre du collège ? Son jeu en improvisation, quelle dinguerie. Le fauteuil roulant, ça n'empêche pas de jouer la comédie. Je ne sais pas comment je vais la regarder. Comment on parle à quelqu'un qui a vécu ça ?

*Héloïse*

— Qu'il est relou, mon daron. Non mais j'hallucine : tout ce cirque pour cinquante euros ! Il croit quoi, lui ? C'est rien, que dalle. Ça va être génial cette journée au musée de Rosa Bonheur. Depuis le temps que j'en rêve ! J'espère que Julia viendra. Elle qui croquait les animaux à longueur de temps. Même ces goulus de pigeons dans la cour ! Est-ce qu'elle dessine encore ?

*Julien*

— J'ai les oreilles qui saignent... si elle ne me l'a pas dit cinquante ou soixante fois au moins... ça va Maman, j'ai pas de trou dans la caboche ! Ne pas faire l'idiot avec Julia, ne pas faire de gaffe parce que je suis le champion du monde dans ce domaine. Au moins, là, ma mère reconnaît ma valeur. Tout de même, j'ai peur.

Pas tout le temps. Mais, sur le chemin, je jette des coups d'œil derrière. Prêt à sauter sur le côté si jamais... La semaine dernière, j'ai flingué mon jean en sautant dans un fossé plein de ronces. Pour le coup, ma mère ne m'a pas trucidé quand je lui ai dit que j'avais cru voir une bagnole dévier.

*Julia*

— C'est bizarre. J'ai envie à la fois d'y aller et de ne plus jamais sortir de ma chambre. Mais si je fais ça, ma kiné préférée va me dézinguer. Elle est top Sabrina, mais je sais qu'elle n'hésitera pas à me secouer si je laisse la déprime m'envahir.

Comme la fois où elle n'a pas voulu me remonter dans ma chambre après la séance. Je suis restée une heure toute seule dans le couloir avant de mourir tellement de faim que je les ai actionnées, ces fichues roues. Inspiration. Expiration. Heureusement que les profs sont

passés me voir. L'école à hôpital, qui l'eût cru ? Au moins, je n'ai pas pris tant de retard que ça. Et j'ai moins peur.

Mais les autres ? À part Camille, je n'ai vu personne. Je ne veux pas de leur pitié. Le premier qui me regarde avec pitié, je lui roule dessus. Non, je sais ce que ça fait de se faire rouler dessus. Je râlerais. Ou je pleurerais et je ne reviendrais plus jamais. Je retournerais dans le service de traumatologie jusqu'à ce que tout soit comme avant. Mais rien ne sera plus comme avant. Il y a cinquante et un jours, je ne savais pas que ma vie était banalement parfaite. Dans cinquante jours, elle sera comment ? Ça sera les grandes vacances et j'aurai peut-être les béquilles ?

*Camille*

— Julia va arriver. C'est bien pour elle, je crois. De revenir. Cours le matin et rééducation l'après-midi. C'est ouf que ça soit ma tante Yasmine son médecin.

Sans ça, pas sûr qu'elle ait accepté mes visites. Étrange : on n'était pas plus amies que ça avant que cette bagnole la renverse. C'était juste une fille de ma classe. Mais les accidents, pour moi, c'était chez les autres que ça arrivait. Loin. Pas juste devant moi. À cinquante mètres près et c'était moi à sa place. J'ai plus de cauchemars depuis deux semaines. Ça fait du bien de ne plus revoir la scène de l'accident sans arrêt quand je ferme les yeux. Depuis que je suis allée rendre visite à Julia en fait. Yasmine m'a expliqué le coup du traumatisme des témoins : je n'ai rien sur mon corps mais j'avais, moi aussi, des traces. Dans ma tête. Elle a convaincu Julia pour la visite « une seule fois ». Juste pour que je vois qu'elle allait presque bien. Dix visites en quinze jours : ça nous a fait du bien à toutes les deux je crois.

*Julia*

— J’aperçois Camille. Son regard me rassure. Elle a compris, elle, qu’il n’était pas question de me parler comme à une petite vieille qui ne comprend rien.

C’est quoi ça derrière elle ?

Une banderole !

Oh les dingues !

Une haie d’honneur.

Et mince, je sens les larmes qui montent.

Pas pleurer, pas pleurer.

Des applaudissements.

Mais pourquoi ? Pour moi ?

De la musique maintenant !

Heureusement que la prof de français a pris le relais de ma mère pour me pousser, car moi, j’ai les bras en coton. Ces paroles... ils chantent tous :

*Viser la Lune*

*Ça te fait pas peur*

*Même à l’usure*

*On y croit encore et plus fort*

*Des sacrifices*

*Il le faut, t’en feras*

*On est avec toi*

*Et toujours, le poing levé !*

(Librement inspiré de la chanson d’Amel Bent, « Ma philosophie »).

## Claire Beuve

**Enfant « dans la lune », j’aimais danser, jouer la comédie, lire à foison. J’ai appris à redescendre parfois sur terre, où j’ai un beau métier : orthophoniste. Les livres s’empilent dans ma maison. J’ai toujours un carnet dans la poche pour y poser les graines d’histoires qui fleurissent dans ma caboche. J’écris au cœur de la nuit pour les enfants, les adolescents, pour partager, bousculer, intriguer, faire rêver, inspirer. Les Éditions du Pourquoi Pas ? ont édité en janvier 2025 *Un jardin pour Maman/Dédée*, mon premier ouvrage (sélectionné pour le prix Tatoulu). Le deuxième arrivera en janvier 2026.**

[clara.sur.la.lune\\_claire\\_beuve@wanadoo.fr](mailto:clara.sur.la.lune_claire_beuve@wanadoo.fr)



# LE GRAND PASSAGE

Aurore Jesset

C'est le grand jour d'octobre, jour de la nouvelle lune. Je m'apprête à quitter mon clan touareg installé à Gao, le long du fleuve Niger, au Mali. Fille aînée, je suis la première à partir pour la marche du grand passage. Je m'appelle Temet, qui signifie lumière en tamasheq, la langue de mon peuple.

La marche du grand passage a toujours lieu en octobre, quand la chaleur est supportable et que notre caravane se sédentarise jusqu'en juin. C'est la tradition pour le dixième anniversaire des filles et des garçons du clan. Une traversée initiatique dans le Sahara jusqu'au puits sacré des 50 cigognes. Selon la légende, 50 cigognes auraient guidé un Touareg assoiffé dans le désert vers ce puits jusqu'alors méconnu. « 50 » est devenu le nombre de la sagesse et du renouveau, et la cigogne, un signe de protection. Sa migration saisonnière en fait aussi un symbole du passage entre deux mondes.

À mon retour, j'aurai accès au monde des adultes, à leurs discussions et décisions.

Le soleil se lève. J'enfile mon boubou et mon chèche indigo pour me protéger du soleil, du vent et du sable. Je sors de notre tente. Je prends les deux outres pleines d'eau, la natte tressée pour dormir à la belle étoile, puis le sac de vivres avec de la viande séchée, des dattes et du lait caillé. Mon grand-père me remet le livre des ancêtres, une plume blanche de cigogne entre les pages. Je glisse le précieux guide dans l'unique poche de mon boubou.

Je m'incline, la main sur le cœur, pour saluer tous ceux que j'aime.

Je me tourne vers l'horizon de sable. La gorge serrée, ça cogne dans mon ventre. J'avance vers une solitude à apprivoiser et une terrible peur à surmonter. J'ai peur du noir. C'est ainsi depuis la terrible tempête nocturne. Des rafales de sable avaient arraché du sol nos tentes. Ce soir, c'est nouvelle lune. La nuit sera sombre. Il est temps d'affronter mes démons.

J'ai appris à marcher à travers le Sahara avec mes aînés. J'observe les dunes, la lune, le soleil et le vent. Je dois me reposer pendant les heures du soleil brûlant. Boire souvent, manger même sans faim, avancer d'un pas régulier pour éviter l'agitation de mon cœur.

À l'ombre d'une dune, je me désaltère. Je saisis le livre des ancêtres. Je l'ouvre à l'endroit de la plume :

« Tu n'es pas seule si tu sais compter sur toi. Tes forces et tes limites sont en mouvement comme les dunes. Apprends à les reconnaître. »

Les mots de mes aînés peuplent déjà le silence du désert. J'avance doucement sous le poids du ravitaillement. C'est le pic de chaleur. Je m'arrête. Je mange et fais la sieste. Puis je repars. Bientôt, la nuit tombe.

Je me dirige vers le dattier aux trois troncs. J'étales ma natte. Je n'ai pas d'appétit. Le vent gémit, le sable bruisse. Tremblante, je me réfugie dans mon livre, la torche à la main : « Si tu crois en toi, tu n'auras plus peur des charognards, de la nuit froide, du soleil ardent et des vents violents. Tu seras en paix avec tes démons. » D'un coup, c'est le noir complet. Ma torche, en panne. Les bruits s'amplifient. L'angoisse monte. Mon regard s'accroche aux étoiles de la Voie lactée, le livre serré contre moi.

Je me réveille en sursaut. Il fait jour ! J'ai faim et je suis fière de moi.

Soudain, une araignée-chameau sur le mollet. Du sable levé par le vent la bouscule. La morsure est immédiate. Je hurle de douleur. Ça gonfle. Je la nettoie avec de l'eau froide et fais un pansement de dattes écrasées, tenu par un bout de mon chèche déchiré. J'ai déjà vu mon père faire.

Je me redresse. Je boite. Si je n'arrive pas au puits avant la nuit, je mourrai de soif. « Le danger vient de ta peur », disent les anciens. J'avance. Au fil des pas et des graines de sagesse de mon peuple, une force grandit en moi. La douleur s'atténue. Avant la nuit, j'arrive devant la plus haute dune. Je la gravis péniblement. J'aperçois bientôt la récompense. L'ocre des vieilles pierres du puits brille comme l'or. Mon trésor ! J'y suis et je crois en moi. La nuit tombée, je conte au désert les mots de mes ancêtres qui me bercent.

Au réveil, je remplis mes outres pour le retour. Je précipite le pas. J'oublie d'écouter mon cœur qui s'emballe et la tête qui me lance. Ça tourbillonne. Je vois flou. Je tombe. Une discrète fraîcheur me sort de ma

léthargie. J'ouvre les yeux. Je vois des ailes blanches déployées en un gigantesque pare-soleil pendant que d'autres s'agitent au-dessus de moi comme des éventails. Des cigognes ! Leur blancheur m'éblouit ! Je crois rêver ! Je reprends des forces à l'ombre de mes anges gardiens ailés. Je les compte. Il y en a 50 ! Lorsque je me relève, elles s'envolent et disparaissent dans le ciel. Je n'oublierai jamais. Je ralentis mon pas jusqu'à la nuit.

Le lendemain, je marche longtemps. Enfin, j'aperçois mon campement sous les lumières. La nuit noire me manque déjà. Les adultes m'attendent pour célébrer mon grand passage. Les mots ne suffiront pas pour dire tout ce que j'ai reçu du désert et de mes ancêtres. Sortant le livre de ma poche, je découvre une seconde plume blanche à la page 50.



## Aurore Jesset

**Je découvre la richesse des albums illustrés avec les enfants que je reçois en tant que psychologue-psychanalyste. Puis, c'est aux côtés de mes deux fils que mon intérêt pour la littérature jeunesse grandit. J'imagine avec eux de nouveaux scénarios. Mon premier album jeunesse est édité par NordSud et traduit en six langues. J'écris sur les thématiques de vie des enfants et des adolescents dans un registre réaliste et fantastique. À travers mes récits, j'entre en résonance avec leur univers pour inviter le-a jeune lecteur-ice à rêver, se reconnaître, s'ouvrir sur les autres et sur le monde.**  
[aurore.jesset@gmail.com](mailto:aurore.jesset@gmail.com)

# LE 50<sup>E</sup> YŌKAI

Cécile Lecan

— 47, 48, 49... C'est pas vrai ! 49 !

Dans un écrin de nature verdoyant, un homme âgé, les sourcils froncés et le regard soucieux, comptait et recomptait.

— Comment me sortir de cet embarras ? ! maugréait-il.

Ce jour-là, Miki, la jardinière, était chargée d'arroser les iris. Voyant le Gardien s'agiter, elle s'approcha.

— Que se passe-t-il ?

— Un yōkai manque à l'appel ! souffla le vieil homme.

Dans le Jardin Légendaire vivaient cinquante yōkai. Ces créatures magiques adoptaient des formes diverses, uniques et surprenantes : renard à neuf queues, ogre à la peau rouge ou encore chat cracheur de feu. Le jardin s'étendait sur des milliers d'hectares et les yōkai l'habitaient librement. Une fois par an, pour la cérémonie du cinquantième jour – qui célébrait le cinquantième jour de l'année –, il fallait procéder au décompte. Tous les yōkai se réunissaient alors à l'entrée du jardin, et le Gardien s'assurait de leur nombre.

— Il n'y en a que 49 ! insista le vieil homme, dépité.

Miki le connaissait bien. C'était un personnage assez aigri. Il n'aimait ni les yōkai ni le jardinage. Miki, quant à elle, adorait cet endroit.

— Lequel ?

— Je n'en sais rien ! Tu ne crois quand même pas que je les connais tous ? Cinquante, c'est énorme ! Je me contente de vérifier qu'ils sont tous là.

Le Gardien lui avait souvent parlé de la grande lassitude qu'il éprouvait. Son métier ne lui apportait aucune joie. Il attendait avec hâte d'être remplacé.

— Tu veux que je t'aide à le retrouver ? suggéra-t-elle.

— Excellente idée. Mets-toi en route dès maintenant, il faut que tu sois revenue pour la cérémonie. Tu n'as que quelques heures, file !

Et Miki fila. Tout en se demandant comment retrouver une créature dont elle ne connaissait ni le nom ni l'apparence.

Elle rejoignit son ami Ōnomazu. Ōnomazu était un poisson-chat volant. En plus d'être un excellent ami, il pouvait se déplacer partout. Ensemble, ils parcoururent d'abord en long et en large le Jardin Légendaire puis, faute d'avoir trouvé, se mirent en route vers d'autres contrées. Par les fleuves, par les forêts, par les montagnes, Miki cherchait la trace du yōkai égaré.

Alors que le découragement commençait à la gagner, Ōnomazu la déposa dans un lieu morose. Quelques buissons parsemaient une terre aride.

— Qui choisirait de vivre ici ? songea Miki.

Au même instant surgit un yōkai. Son corps était celui d'une tortue, sa tête celle d'un canard. Il était tout petit. Ses grands yeux timides fixaient Miki.

— Bonjour. Viens-tu du Jardin Légendaire ? lui demanda-t-elle.

— Non, murmura-t-il.

— Est-ce que tu connais un yōkai qui se serait perdu ici ?

— Je... Je suis tout seul.

— Tout seul ?!

Il hocha la tête.

— Toi, tu ne vis pas seule ?

— Non ! Le Jardin Légendaire dans lequel je travaille abrite cinquante yōkai !

— Je crois que ça me plairait de vivre avec d'autres yōkai, dit le petit être, songeur.

Comme la graine qui éclot par une belle matinée de printemps, une idée germa dans la tête de Miki. Une idée un peu folle. Après tout, le Gardien ne savait pas à quoi ressemblait le dernier yōkai...

— Est-ce que tu veux venir avec moi ? Je pourrais te cacher dans mon vêtement et te déposer dans le Jardin sans que personne s'en aperçoive.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le yōkai se précipita vers Miki et se blottit sous un pan de sa veste. Grim pant sur Ōnomazu, ils firent le chemin du retour *cœur contre cœur*.

— Te voilà ! Où étais-tu passée ? ! Ce cerisier n'a pas bonne allure, arrange-le avant la cérémonie, aboya le Gardien.

— Mais j'étais partie à la recherche du cinquantième yōkai et...

— Ah oui, j'avais mal compté, l'interrompit-il. Ils sont tous là.

*Contre la poitrine de Miki, le bruit d'un cœur qui craque.*

Miki n'eut pas besoin de réfléchir. En serrant fort le yōkai contre sa poitrine, elle avança vers le grand cerisier, dos au Gardien.

— Rejoins-les, chuchota-t-elle, en ouvrant sa veste.

— Mais... Le Gardien...

— Ne t'inquiète pas, j'en fais mon affaire.

Elle vit le yōkai s'éloigner et être chaleureusement accueilli par les autres – qui n'en avaient que faire d'être cinquante, cent ou mille.

Quelques heures plus tard, alors que la foule se dispersait et que la cérémonie du cinquantième jour (qui s'était déroulée sans encombre) s'achevait, Miki prit le Gardien à part.

— Je voudrais te parler de quelque chose...

Un an plus tard.

Miki, Gardienne du Jardin Légendaire, contemplant la nature autour d'elle. Petit à petit, les yōkai arrivaient pour la cérémonie. Elle les connaissait tous. Elle connaissait leurs noms, leurs histoires, leurs goûts, leurs peines et leurs joies. Nul besoin de les compter pour savoir qu'ils étaient tous là.

Le maître de cérémonie s'adressa à elle :

— Gardienne. Peux-tu me confirmer que les cinquante yōkai du Jardin Légendaire sont présents ?

— Absolument, cinquante...

... et un, chuchota-t-elle suffisamment bas pour que personne n'entende, jetant un regard tendre à une tortue à tête de canard qui dormait à proximité d'une rivière, lovée dans les racines d'un arbre.

## Cécile Lecan

**Guide-conférencière, j'interviens aussi bien auprès du jeune public que des adultes. Passionnée de mythologie, c'est à travers ce biais que je suis venue à l'écriture. J'ai publié deux documentaires jeunesse autour de ce thème. Mon premier roman jeunesse, *Nora et la Pierre de Soleil*, paru en 2025 chez Fleurus, met en scène les aventures d'une collégienne amenée à explorer les mythes égyptiens, japonais et grecs. La richesse que nous offrent les légendes du monde entier me semble une source intarissable d'inspiration !**

[cecile.lecan@gmail.com](mailto:cecile.lecan@gmail.com)



# LE BILLET DE 50

**Vanille Lemoro**

Mamie m'a donné un billet. Elle l'a posé au creux de ma paume. Orange, légèrement froissé, abîmé. Un peu comme sa main, à mamie, en train de me faire désormais de grands gestes pour me dire au revoir. À *bientôt*, je devine sur son sourire aux lèvres tandis que le paysage, mouvant, s'étire, commence à l'effacer. Les vignes, les champs, les bois ont déjà changé de couleurs. Je baisse les yeux, éblouie par le soleil, mais l'instant d'après, il pleut à torrent sur le toit des maisons, qui poussent comme des champignons. Papa a allumé l'autoradio pour mettre ses musiques à lui, celles qu'il écoutait lorsqu'il avait mon âge. J'ai haussé les épaules parce que moi, je les trouve ringardes, ses musiques à lui. Et puis maman m'a demandé ce que je comptais faire de mon argent. J'ai réfléchi. Longtemps. Elle m'a

alors proposé d'aller à la librairie. J'ai pensé que c'était une bonne idée. Ou peut-être que je devrais le garder plutôt. Peut-être qu'il était temps de grandir, d'épargner, tels les écureuils à la fin de l'automne. J'ai soupiré, hésitante, et serré le billet entre mes doigts parce que je sais qu'il est précieux et qu'il est à moi. Les vignes, les champs, les bois ont encore changé de couleurs. La pluie et le soleil ont fait apparaître un arc-en-ciel juste au-dessus de nous. Je l'ai trouvé si beau que j'ai eu soudainement envie d'acheter de la peinture, d'en créer un, moi aussi. Un arc-en-ciel, bleu, rose, violet, qu'importe, sur une page blanche, une page où je pourrais inventer tout ce que je veux, tout ce qui me chante. Maman a éternué. Papa a allumé le chauffage. J'ai soufflé sur la vitre et dessiné un cœur avec la buée. Les flocons ne tombent presque jamais par ici, dans nos vignes, nos champs, nos bois, alors on en a profité pour s'arrêter sur le bas-côté. J'ai refermé jusqu'en haut mon manteau. La neige a roulé sous nos mains gelées ; un bonhomme a pris vie derrière nos sourires bleus, roses, violets. J'ai noué mon écharpe autour de son cou sculpté dans une boule de glace, et en guise de nez, on lui a mis un bâton séché, tout biscornu. J'ai rigolé, je l'ai trouvé mignon avec son nez tordu.

Et puis mamie m'en a donné un autre, de billet, comme chaque année. Orange, légèrement froissé, abîmé. J'ai gonflé mes joues et mes poumons. *Fais un vœu.* Une bougie de plus à éteindre fièrement, enlaçant mamie pour la remercier. Je sais pourtant que l'argent ne fait pas le bonheur, mais je voudrais des rollers. Avec des lacets à paillettes. Derrière mamie, sur son frigo,

est accrochée à l'aide d'un aimant ma peinture de l'arc-en-ciel, et juste à côté, mon dessin de bonhomme de neige griffonné l'hiver dernier. Maman a éternué à cause de son rhume des foins quand le moteur a rugé. Papa a rallumé l'autoradio, remettant ses vieilles musiques pendant que j'ai enfoncé mes nouveaux écouteurs dans mes oreilles pour écouter à la place, loin, dans ma bulle, ma musique à moi. Celle qui me fait du bien, m'emporte, me balade. Car des rêves, j'en ai plein la tête. De plus en plus. Même si parfois ces rêves sont vraiment loufoques, un peu biscornus, comme le nez du bonhomme de neige qui, depuis, a fondu. Les vignes, les champs, les bois ont changé de couleurs. On s'est arrêtés chez le fleuriste. Maman a choisi des pivoines orange qui m'ont rappelé les billets annuels de mamie. D'ailleurs, c'est moi qui lui ai offert, cette fois-ci, ce bouquet de printemps incandescent, à mamie. Ça l'a touchée, et moi aussi. On a mangé des tomates, des fraises et des abricots. Une guêpe s'est posée sur le bord de mon assiette. Il faisait chaud, lourd. L'orage a fini par éclater, mêlant l'odeur de l'averse à celle de l'herbe fraîchement coupée ; l'herbe tapissée de pâquerettes où j'ai appris à faire la roue, le grand écart, tous ces étés à lézarder.

*Aïe!*

Je me redresse en sursaut, surprise. La guêpe m'a piquée avant de s'envoler, irradiant mon bras d'une douleur vive. Je grimace. Je sens mon cœur battre jusqu'au bout de mes doigts fripés, tout craquelés, abîmés.

— Mamie, ça va ? me demande ma petite-fille, inquiète.

Ses doigts, doux, lisses, rosés, enlacent les miens.  
Le venin semble s'être dissipé. Je n'ai presque plus mal.  
Je la regarde tendrement.

— Ça va, ma chérie, la rassuré-je. Tu veux voir un trésor?  
Son sourire s'illumine tel un rayon de soleil.

J'attrape mon sac à main, suspendu au dossier de ma chaise, puis je sors mon portefeuille, en cuir artisanal, chiné il y a de nombreuses années sur un marché qui sentait la lavande et l'air iodé.

Dans mon portefeuille, il y a quelques pièces de monnaie, un jeton de Caddie, et le billet de mamie, le tout premier, jamais dépensé, chiffonné, dont l'orange avec le temps a fini par faner.



## Vanille Lemoro

C'est parmi les vignes au cœur desquelles elle a grandi que Vanille fait naître ses premières histoires. Naviguant entre les genres avec humour et poésie, elle décortique le quotidien pour aborder les heurts de la vie et les points de bascule de l'existence. Faire poindre l'émotion, susciter la curiosité et le frisson chez les jeunes, les très jeunes, et les autres aussi, telle est la poursuite de son écriture. Informaticienne pendant quinze ans, elle a quitté son emploi en 2024 afin de se consacrer à l'écriture de ses différents projets jeunesse et romances adultes, entourée de sa famille au milieu du Sauternais. *Thérapie d'un cœur d'artichaut* est sa première romance adulte so'christmas publiée chez Rebelle Éditions.

Vanille\_Lemoro\_Autrice  
lemoro.vanille@gmail.com

Camille Leramey

# 50 x 13

— C'est toi qui décides.

Billie ouvrait la bouche en un cercle parfait d'où ne sortait aucun son.

Elles étaient trois.

Celle qui venait de parler semblait avoir mille ans. Ses longs cheveux blancs caressaient son visage aux rides profondes. Son regard et sa voix étaient d'une douceur infinie.

— Ferme la bouche, tu vas avaler une mouche, cingla la deuxième, bras croisés sur une robe satinée, cils alourdis de mépris.

— Tttt. Ne sois pas si désagréable, gronda la troisième, petite et dodue, tout de bleu vêtue, qui voletait autour des deux autres.

Les trois fées s'étaient invitées dans sa chambre alors que Billie s'appêtait à éteindre. Il était presque minuit. Elle avait toujours du mal à s'endormir la veille de son anniversaire. Le lendemain, elle aurait dû avoir quatorze ans. Un jour particulier pour elle. Parce que ça faisait

cinquante anniversaires qu'elle aurait dû avoir quatorze ans le lendemain. Et cinquante ans qu'à son réveil, elle fêtait de nouveau ses treize ans.

La première fois, elle avait mis du temps à comprendre. Quelques signes l'avaient alertée. Une chemise de nuit dont les manches recouvraient un peu ses mains alors qu'elles étaient trop courtes la veille. Moins de fils blancs dans les cheveux de son père. Et puis le gâteau, sur lequel elle avait compté treize bougies.

— Euh, il en manque une !

Ses parents avaient souri en lui montrant la date sur le journal.

— Tu veux grandir trop vite !

Billie s'était précipitée dans sa chambre et jetée sur son lit, en pleurs. Ses parents n'avaient pas semblé se rendre compte qu'il y avait un problème. Ils s'étaient juste dit « *L'adolescence... on y est* ».

La deuxième fois, elle avait paniqué. Elle avait tant espéré que l'anomalie de l'année précédente soit juste un bégaiement de la destinée. L'année avait été horrible. Ses parents soupiraient à chaque crise, « *L'adolescence... ça va passer* ».

La troisième fois, Billie avait été anéantie. Comprenant qu'elle aurait treize ans pour toujours, elle était restée prostrée. Ses parents, fatalistes, pensaient « *L'adolescence... ça passera* ».

Ça n'était pas passé.

Billie s'était longtemps demandé ce qu'elle avait fait pour mériter ça. Le « *J'espère que je ne vieillirai jamais, j'aurais trop peur de vous ressembler* » hurlé un soir de

colère à ses parents avait longtemps figuré en haut de sa liste. Puis elle avait fini par comprendre qu'elle n'y était pour rien, que c'était la faute du destin.

Elle s'était même habituée à avoir éternellement treize ans. Certes, il y avait des inconvénients. D'abord, ce sourire barbelé dont elle ne se débarrasserait jamais. Avoir ses règles pour la première fois, aussi. Elle avait beau s'y attendre, ça la prenait toujours par surprise. Et ce répugnant bouton d'acné sur le nez qui repoussait chaque printemps. Mais il y avait aussi des avantages à sa situation. Elle qui peinait à l'école était devenue bonne élève. Et elle avait au fil des années dompté les pointes, les claquettes, le piano, la contrebasse et la trompette.

Peu à peu, elle s'était même permis de petits écarts de conduite, que la certitude d'avoir de nouveau treize ans rendait moins risqués, comme embrasser le béguin de sa meilleure amie (ça lui avait causé quelques soucis, en plus il embrassait mal) ou traiter la prof de musique de vieille peau (réjouissant, mais cher payé).

— Bon, on n'a pas l'éternité, a grincé la fée satinée.

— Laisse-lui le temps de réfléchir. Ce n'est pas une décision facile, a souri la petite fée bleue.

Cinquante ans, un anniversaire particulier, avait expliqué la vieille, la fin d'un cycle, le début d'un autre. Billie pouvait choisir de grandir. Ou pas. Dans ce cas, elles reviendraient lui poser la question dans un demi-siècle.

Il lui restait moins d'une minute pour se décider.

Se décider ?

Grandir, ne pas savoir ce qui allait se passer, c'était si effrayant. Et si tentant.

Elle était au bord des larmes.

— C'est injuste ! Les autres, on ne leur demande pas s'ils veulent grandir !

Avoir encore treize ans, c'était pouvoir se tromper, progresser, revenir en arrière. Tout était possible, rien n'était définitif. Et puis si elle grandissait, ses parents vieilliraient ! Elle pouvait attendre. Après tout, cinquante ans, ça passait vite. La tête lui tournait. Elle triturait son bouton, passant sa langue sur son appareil dentaire. Grandir...

Soudain, elle demanda :

— J'aurai quel âge demain ? Quatorze ? Cinquante ? Soixante-trois ? Cinquante fois treize ?

— Quatorze. Puis quinze. Et cinquante, soixante-trois... peut-être aussi 650, comme elle, et autant de rides... Tu parles d'un avenir désirable ! siffla la fée satinée en battant des cils.

La vieille murmura :

— Tu vivras ta vie, année après année. Et, dans très très longtemps, tu seras vieille et tu te diras que tu as vécu.

— Minuit va sonner, dit la fée bleue. C'est le moment.

Billie ferma les yeux. Plonger dans l'inconnu, découvrir, avoir peur, aimer.

Vivre. Il était temps.

Dans un souffle, elle murmura :

— Je veux grandir.

## Camille Leramey

**Historienne de formation, elle enseigne au collège. Lectrice enthousiaste de littérature jeunesse, elle a un jour poussé la porte d'un atelier d'écriture pour la jeunesse et s'est aperçue qu'elle aimait écrire des histoires. Depuis, elle imagine des personnages (des désabusés, des fantasques, des timides, des pétris de mauvaise foi - ses préférés, des débrouillards...) dans des récits teintés d'humour, qu'elle partage régulièrement avec des complices d'écriture rencontrés au fil d'ateliers. Sa nouvelle *Pour quelques mouchoirs de plus* a paru dans *Je bouquine* en 2022.**

[camille.leramey@free.fr](mailto:camille.leramey@free.fr)



Jane Mery

50

# VIRGINIA AVENUE

La clameur des manifestants, d'abord distante et confuse, enflait sous les fenêtres du petit appartement où Alice et Jane étaient enfermées. La consigne de leurs parents résonnait encore à leurs oreilles : « On vous retrouve ici à 18 heures. Vous n'allez nulle part et vous n'ouvrez à personne! » En les embrassant, Agnes, leur mère, avait promis de tout leur raconter... mais les minutes de cette chaude après-midi du mois d'août s'étiraient comme du chewing-gum, et l'heure de son retour semblait encore loin.

Alice était assise au bow-window, le front collé à la vitre, pour ne rien manquer du spectacle de la rue.

— Viens voir, Jane ! L'avenue est pleine de monde !

Allongée sur un gros canapé en velours vert, la plus petite des deux sœurs Friesen se roula sur elle-même avec peine, ses cheveux tout emmêlés et ses yeux encore mi-clos. On aurait dit qu'elle sortait d'une longue hibernation.

Pourtant, les deux jeunes filles n'avaient pas beaucoup dormi depuis leur arrivée à Washington. D'abord, le train entre New York et la capitale avait été une expérience... hors norme, au milieu d'un wagon bondé et une liesse digne d'un jour de Noël ou de fête nationale. Des conversations complices s'étaient engagées autour d'elles entre parfaits inconnus. Il était question de politique, de lois, de démocratie. Les voyageurs semblaient tous unis les uns aux autres par un lien invisible et puissant. Leurs yeux brillaient telles des étoiles dans la nuit tombante. Dans le taxi qui les avait ensuite conduites dans un petit immeuble de briques rouges au 50 Virginia Avenue, Alice et Jane avaient observé les bâtiments imposants de la grande ville défiler et, parmi eux, la Maison Blanche plantée au milieu d'une pelouse entretenue au peigne fin.

La porte de l'appartement franchie, elles avaient enfin retrouvé des figures familières. Bob, Phil et Peter évidemment ! Le visage d'Uncle Pete s'était illuminé à leur rencontre, et sa femme Toshi les avait serrées fort dans ses bras. Dans la cuisine, la célèbre Odetta entonnait un vieux standard de blues devant quelques jeunes gens ébahis ; tandis que, dans une petite salle de bains envahie par la fumée de cigarette, des garçons moustachus peignaient « Nous voulons l'égalité, maintenant ! » sur de grands cartons.

Agnes et son mari Gordon avaient rapidement renoncé à trouver une chambre où coucher leurs enfants. Il fallait bien admettre qu'elles n'arriveraient jamais à dormir avec toute cette agitation ! « C'est pour la bonne cause », avaient-ils estimé en échangeant des regards amusés... Puis ils s'étaient mis sans tarder au travail.

Alice et Jane avaient fermé l'œil entre une et deux heures du matin, au son d'un banjo encore fougueux et du bruit régulier de la machine à écrire.

Maintenant que le soleil brillait fort dans le ciel et que tout le monde avait déguerpi, on aurait dit que l'appartement avait été traversé par un cyclone, inondant la moquette de notes de musique et de mots. Des feuilles de papier tapissant le sol, des pots de peinture ouverts dans une baignoire en piteux état... mais plus aucun instrument de musique. Les grands étaient partis leur guitare sur le dos, leurs accordéons coffrés dans leur écrin soyeux, prêts à être dégainés sur la place publique.

Durant la nuit, ils avaient écrit l'édition spéciale de *Broadside Magazine*, celle de l'été 1963. Elle contenait, imprimées à l'encre noire de la machine à polycopier, des dizaines de chansons à partager. Les manifestants devaient, à l'heure qu'il était, diffuser le journal de main en main, et entonner en chœur ces refrains fraternels, en attendant les discours prononcés devant la statue de Lincoln. Ils et elles étaient venus de tout le pays en ce 28 août pour dire non à la discrimination dont souffraient les Noirs, et réclamer les mêmes droits pour toutes les citoyennes et tous les citoyens, quelle que soit leur couleur de peau.

Jane et Alice pouvaient sentir la fièvre gagner la foule depuis leur promontoire. Il y avait beaucoup de monde. Plus qu'elles n'en avaient jamais vu lors d'un rassemblement. Une fièvre s'était emparée de toute la ville, et la révolution grondait. Alice trépidait. Être coincée ici alors que dehors... le peuple tentait de changer le cours de l'histoire ! Elle enfonça sa tête dans le sofa moelleux et grogna un bon coup.

— Pourquoi les enfants n’auraient-ils pas le droit de manifester ? Et le pire... c’est que je vais rater le discours du pasteur King!!!

Tandis qu’Alice ne cessait de gémir, tapant du poing dans les coussins, la petite Jane, maintenant bien réveillée, se mit à fureter partout dans la grande pièce inondée de soleil. En ouvrant un placard, elle trouva enfin ce qu’elle espérait.

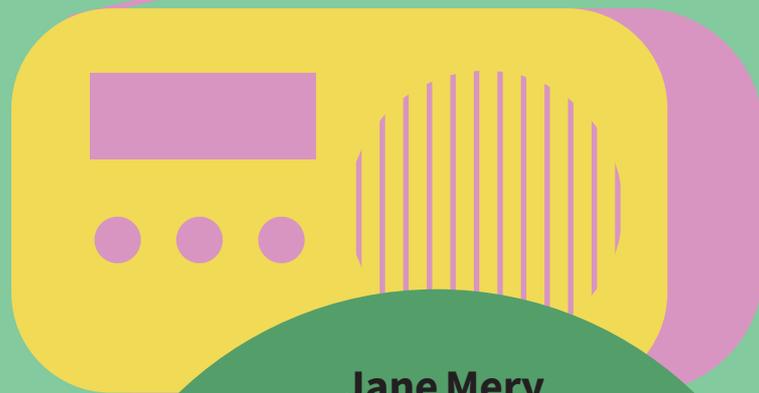
— On pourrait peut-être allumer la radio...

Alice se leva d’un bond.

— Oh, mais quelle idée géniale !

Jane tourna le gros bouton du transistor, qui s’alluma et grésilla pendant de longues secondes... Soudain, la voix fière et déterminée de Martin Luther King résonna dans toute la pièce :

— « *I have a dream today!* »



## Jane Mery

Elle est née dans le Berry en 1981. À 20 ans, elle étudie l’anglais, voyage au pays de Bob Dylan et devient journaliste. Après dix ans d’une écriture rigoureusement informative, elle revient à ses premières amours et imagine trois récits musicaux qui plongent les enfants dans l’histoire des États-Unis, en particulier le mouvement des droits civiques. Tous sont édités par Trois petits points sous forme de livres audio. À partir de 2019, Jane se forme au graphisme et à la gravure. Artiste-auteure à Tours, elle développe actuellement un projet d’album illustré, avec le soutien de l’agence Ciclic Centre-Val de Loire.

janemery@hotmail.fr  
janemery.fr



©Florent Tanet

# J'ARRIVE!

Octavie



DRIIING!

50. Je regrette déjà mon geste. Je n'aurais jamais dû appuyer sur ce bouton...

49. Trop tard ! J'enlève mes doigts du bloc rouge et blanc, et je détale comme un lapin.

48. Heureusement que je suis plutôt bonne en sport.

47. Quand je dis que les maths ne servent à rien dans la vie réelle... Enfin, dans la mienne.

46. Il y a autre chose que je n'aurais pas dû faire : supplier ma mère de m'acheter de nouvelles baskets pour ma première journée ici.

45. Les anciennes me faisaient de gros pieds, alors j'avais besoin d'un plus petit modèle...

44. Aïe aïe aïe.

43. Cette sonnerie n'en finit pas... Je vais devenir sourde avant d'avoir pu me planquer.

42. D'ailleurs, où est-ce que je serais le plus en sécurité ? J'ai à peine pu faire du repérage entre deux cours.



41. La salle de musique ? Trop bruyant. La salle des profs ? Trop risqué.

40. Les cuisines ? Pourquoi pas. C'est par où déjà ?

39. Et voilà, je salive en repensant aux frites de ce midi. Je savais qu'il fallait demander du rab...

38. Pas facile de se goinfrer devant des inconnus, aussi.

37. Le plus simple, c'est d'essayer de s'oublier. De faire la meilleure impression possible.

36. Surtout quand on est nouvelle.

35. Ou plutôt : « LA » nouvelle. Et dans un milieu hostile comme le collège, le meilleur moyen de s'intégrer, c'est pas de faire dans la discrétion.

34. Alors je me suis souvenue du jeu d'Elliott, dans mon ancien bahut.

33. Quelle idée de génie ! Pas pour les froussards ou les mous du genou.

32. Une chasse aux bons élèves. Par le plus mauvais d'entre eux, pour rétablir l'ordre dicté par les bulletins scolaires.

31. Mathieu n'a pas moufté quand il a été désigné. Avec moins de la moyenne partout, il était le vainqueur incontestable de cette compétition.

30. C'était son moment. Il avait enfin droit à sa revanche sur la dictature des notes.

29. Celui ou celle qu'il choperait en premier passerait un sale quart d'heure, on le savait. Le moins bien caché en paierait le prix.

28. Bon, j'ai réussi à me faufiler dans l'arrière-cuisine. Elle est déserte et argentée.

27. Je crois qu'on bat un record d'équipement en inox ici. Pas étonnant que mes potes pensent que j'ai été envoyée dans un collège de luxe.

26. Hop, je me glisse derrière une impressionnante collection de marmites, ni vue ni connue.

25. La fraîcheur du carrelage me donne envie d'enlever mes chaussures et d'y poser mes pieds meurtris.

24. CLING !

23. Qui est là ?!

22. Quelqu'un m'a suivie...

21. Il faut dire que je n'ai pas été particulièrement discrète. Mes baskets flambant neuves couinent sur le sol poli des couloirs.

20. « Tsss ! Y a quelqu'un ? »

19. Clovis ! Quel pot de colle, celui-là.

18. Je retiens ma respiration et je ferme les yeux. L'autruche, mon animal fétiche. Pas forcément le meilleur choix pour une partie de cache-cache, cela dit.

17. Depuis ma tanière, je vois ses lacets détachés qui traînent derrière lui...

16. Il m'a demandé deux fois s'il pouvait s'asseoir à côté de moi. En une matinée, ça fait beaucoup.

15. Je ne peux pas me faire repérer, ou il va me coller aux basques le restant de mes jours.

14. Mon cœur cogne dans ma poitrine. BOUM, BOUM.

13. Mes poumons vont exploser. Je veux me retenir, mais j'échoue et prends une grande inspiration.

12. J'expire plus doucement. Va-t'en, va-t'en, va-t'en, va-t'en.

11. Ouf, j'ai l'impression qu'il s'éloigne... Les lacets fluo ont disparu en tout cas.

10. J'ai vraiment besoin de gagner cette partie.

9. De gagner leur respect, aussi. Sur fond d'alarme stridente.

8. Il y a quelques personnes qui ont l'air sympa, en plus.

7. Clovis n'est pas si mal. S'il s'assoit loin de moi, je pourrais m'entendre avec lui.

6. Peut-être même avec Mathieu, s'il n'avait pas prévu de nous dégommer un par un.

5. Je reconnais que c'était pas malin de ma part, cette attitude...

4. Je m'en mords les doigts.

3. La seule chose à faire maintenant, c'est courir, se cacher, puis courir de nouveau.

2. La sonnerie vient de s'arrêter.

1. Je compte dans ma tête.

0. « J'arriive ! »

Le silence, puis sa respiration saccadée. Mathieu a dû foncer pour arriver jusqu'ici... Qui m'a trahie ? Clovis ? Le revanchard se rapproche... J'essuie mes mains moites et mes regrets sur mon jean délavé. Non, je n'aurais jamais dû. Déclencher cette alarme incendie. Me porter volontaire. Proposer ce jeu. Je vais encore me faire expulser. Dommage, j'aimais bien ma nouvelle classe...

©GaelleSimo



## Octavie

Née dans les années 1990, Octavie quitte son Sud natal pour se plonger dans le septième, puis le neuvième art. Après des études de cinéma, de littérature jeunesse et des expériences professionnelles dans le domaine de la bande dessinée, elle décide de passer de l'autre côté : celui de l'écriture. Depuis 2023, elle publie des poèmes et des BD dans diverses revues – *République poétique, Ad verba, Hélas, La Vilaine, Lök Zine...* – et développe plusieurs projets jeunesse en parallèle. Sensible mais tenace, Octavie continue de poétiser des mondes fictifs dans l'incandescence des Alpes-Maritimes.

[octavie.bidule@gmail.com](mailto:octavie.bidule@gmail.com)

[instagram.com/octavie.bidule/](https://www.instagram.com/octavie.bidule/)

# ON A PERDU LILY

Julie Russias

Quarante-sept... Quarante-huit... Quarante-neuf...  
Cinquante!

C'est long de compter jusqu'à cinquante. J'ouvre les yeux et me retourne enfin.

Ils ont disparu, tous les quatre. Ils doivent être loin, sauf Lily, ma grande sœur, qui, comme d'habitude, a dû prendre la première cachette qui s'est présentée. Je vais vite la trouver, Lily. J'ai beau lui expliquer chaque fois qu'il faut partir se cacher loin, elle m'écoute, elle dit *oui oui* en remuant la tête et en souriant parce qu'elle est contente de jouer avec nous, mais elle se cache toujours juste à côté du camp.

Je vais être obligée de m'éloigner pour aller les chercher. Ils ont dû courir. Ma seule certitude : ils ne sont pas à l'intérieur. La règle d'or dans notre jeu de cache-cache, c'est de ne pas rentrer dans la maison.

Cinquante secondes, c'est trop long. J'aurais dû insister pour qu'on compte seulement jusqu'à trente.

Au fond du jardin, derrière le cabanon, je cherche, sans bruit. Ils doivent m'observer depuis leurs cachettes.

Les voilà qui jaillissent de la haie tout au fond, essoufflés ! Ils courent tous les trois : mes deux cousins et mon petit frère ! Ils touchent le camp et je suis trop loin pour les attraper. Ils sont contents et moi j'enrage.

J'ai perdu.

— C'est bon, Lily, tu peux sortir ! On va goûter.

Pas de réponse.

— Lily, on arrête le cache-cache, c'est fini !

Pas de Lily.

Nous inspectons chacune de ses cachettes habituelles : derrière l'arbre, derrière la porte, sous la table du jardin... Personne.

Elle était tout près de moi au début. Elle comptait, répétait les nombres que je prononçais à voix haute, jusqu'à dix. Puis j'ai levé la tête en gardant les yeux fermés.

— Arrête de compter, Lily ! Va te cacher !

J'ai entendu les herbes qui craquaient sous ses pas puis seulement les rires des adultes dans la maison.

Elle a dû suivre un papillon, une mouche, un oiseau, elle est comme ça ma grande sœur.

Lily est née la première, avant mes cousins, avant moi et mon frère. Ils ont compris que son cerveau ne fonctionnait pas comme le nôtre lorsqu'elle est entrée à l'école. Lily ne peut pas apprendre les mêmes choses que les autres enfants de son âge. Les mots me manquent pour la raconter. Elle est différente. Même lorsqu'elle deviendra adulte, elle ne pourra peut-être pas compter au-delà de dix. C'est ce que disent les docteurs. Mais ça, ce n'est pas grave, c'est un détail. On ne joue plus

à cache-cache lorsqu'on est adulte. Alors à quoi bon compter aussi loin ?

Tout ce que je sais, c'est que je ne pourrais pas vivre sans elle.

Si elle est sortie seule dans la rue, elle ne saura pas expliquer aux gens qu'elle va croiser qui elle est, où elle habite.

Cinquante secondes, c'était beaucoup trop long... Mais où est-elle partie ?

Lily qui parle tout le temps, et moi qui lui dis parfois *Mais tais-toi un peu, Lily, écoute le silence, n'aie pas peur du silence !* Aujourd'hui, je déteste le silence de ma grande sœur.

On a perdu Lily.

Mais pourquoi ai-je fermé les yeux aussi longtemps ?

Nous courons. Nous cherchons dans tout le jardin, derrière les arbres, derrière la haie, dans le cabanon : *Lily ! Lily, reviens !*

Elle a quitté le jardin, c'est sûr. Elle ne serait pas capable de se taire, de rester cachée alors que nous l'appelons. En entendant son prénom, elle courrait vers nous sans deviner notre inquiétude. Elle nous raconterait un tas d'histoires que l'on ne comprendrait pas. Elle courrait et viendrait se réfugier dans nos bras.

Au loin, la route, celle qu'on n'a pas le droit d'approcher, avec les voitures qui roulent trop vite.

Et si elle avait marché en direction de la route ?

Il faut le dire aux adultes qu'on a perdu Lily. Ils vont s'énerver. Maman va probablement crier. Elle va dire *Mais c'est pas possible ! Vous savez bien que Lily, il faut la surveiller !*

À l'intérieur, les parents sont encore à table, un repas interminable. Ils discutent, ils se racontent des histoires à n'en plus finir. Ils croient que nous nous occupons de Lily, que nous la surveillons. J'entends le rire de maman. Elle a l'air de passer un bon moment. Comment lui annoncer que nous ne retrouvons pas ma grande sœur ?

J'entre la première. Les adultes ne font même pas attention à nous. Ils parlent trop fort. Ils se coupent la parole et les couverts claquent contre les assiettes. Maman finit par me voir. À sa tête, je devine qu'on la dérange un peu.

— Ben alors, ce cache-cache ?

— Maman ... C'est terrible...

Ma mère laisse tomber sa fourchette dans son assiette.

— Comment ça, c'est terrible ?

— On a perdu Lily...

Elle me dévisage un moment puis attrape mon bras, soulagée, presque amusée, et murmure :

— Lily ? Mais elle est montée dans la chambre. Elle dort. D'ailleurs, ne faites pas trop de bruit, il faut pas la réveiller... Elle m'a juste dit *Cinquante, c'est trop long pour moi*... Puis elle est montée.

Je souris à mon frère, à mes cousins. Elle est là-haut. Elle dort.

Nous avons retrouvé Lily.

## Julie Russias

Née en 1977, Julie Russias vit en Provence. Après des études scientifiques, une thèse de doctorat dans le domaine des matériaux céramiques, elle a travaillé quelques années comme ingénieur. Elle est depuis douze ans professeur des écoles. En parallèle, elle se consacre à l'écriture. Elle a publié des nouvelles (Prix Guerlain - Le cherche midi, 2020, Premier prix du concours de la revue littéraire *Rue Saint Ambroise*, 2020, Prix du Public du concours *Aleph-Écriture*, 2024...). Une de ses nouvelles, adressée à la jeunesse, a été primée en 2012 au concours organisé par le magazine *Femmes actives* et publiée en recueil.

[julierussias@gmail.com](mailto:julierussias@gmail.com)

[instagram.com/julie\\_russias/](https://www.instagram.com/julie_russias/)



50



# LES PARTENAIRES

## Le ministère de la Culture

### La Sofia

La Sofia, Société française des intérêts des auteurs de l'écrit, est une société civile de perception et de répartition de droits, administrée à parité par les auteur·ices et les éditeur·ices dans le domaine exclusif du livre. Seule société agréée par le ministre chargé de la Culture pour la gestion du droit de prêt en bibliothèque, la Sofia perçoit et répartit le droit de prêt en bibliothèque, la Sofia perçoit et répartit également, à titre principal, la part du livre de la rémunération pour copie privée numérique et gère, depuis le 21 mars 2013, les droits numériques des livres indisponibles du 20<sup>e</sup> siècle.

### Action culturelle et formation des auteurs

Le régime de la rémunération pour copie privée numérique prévoit l'affectation à l'action culturelle et à la formation des auteur·ices de 25 % des sommes perçues. La Sofia soutient ainsi des actions en faveur de la création, de la promotion et de la diffusion des œuvres, et de la formation des auteur·ices. Les actions soutenues par ce budget font l'objet d'une décision du Conseil restreint de la Sofia, sur délégation du Conseil d'administration. La Sofia soutient la Charte, notamment pour toutes les actions culturelles destinées à la formation et la professionnalisation des auteur·ices et illustrateur·ices jeunesse, telles que les projets *Émergences* et le *Voyage professionnel à la foire de Bologne*.

## LES PARTENAIRES RÉGIONAUX

### ALCA Nouvelle-Aquitaine

En lien avec les acteurs du livre, qu'ils soient auteurs, traducteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires ou organisateurs de manifestations littéraires, ALCA, agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine, valorise, encourage la création, soutient et accompagne la filière économique du livre ainsi que la transmission des œuvres. À l'instar du *Voyage à Bologne* soutenu par ALCA, l'agence favorise depuis 2023 le tutorat sur le dispositif *Émergences* en soutenant en 2024 l'active participation de la marraine Nathalie Bernard, et en 2025 celle d'Agnès Debacker.

[alca-nouvelle-aquitaine.fr](http://alca-nouvelle-aquitaine.fr)

### Grand Est

Le territoire du Grand Est compte 149 librairies indépendantes, 93 éditeurs, 549 auteurs et 75 manifestations littéraires diverses. Il se caractérise également par une dynamique incontestable autour de l'image. La région Grand Est développe une politique volontariste en faveur de la filière du livre, via un programme opérationnel et des dispositifs de soutien aux auteurs et autrices, aux libraires, aux éditeurs, aux salons... Ainsi, en 2022, ce sont 45 auteurs et autrices qui ont bénéficié d'aides régionales. À l'instar de son aide sur le *Voyage à Bologne*, la région souhaite accompagner le tutorat d'*Émergences* et soutient la participation de Sylvie de Mathuisieulx en tant que marraine, en 2024, et celle de Johan Heliot en 2025.

[grandest.fr/vie-litteraire-en-grand-est](http://grandest.fr/vie-litteraire-en-grand-est)

### AR2L Hauts-de-France

L'Agence régionale du Livre et de la Lecture des Hauts-de-France est une structure interprofessionnelle. Elle intervient en accompagnement des politiques publiques, avec pour objectif de développer l'accès au livre et à la lecture pour toutes et tous. Observatoire, l'Agence réalise des études, accompagne, conseille et forme les professionnels du secteur. L'AR2L Hauts-de-France porte également des actions d'expérimentation et de médiation dans les champs du livre et de la lecture. Enfin, elle a mis en place un atelier d'auteur·ices afin d'offrir à des créateur·ices des conditions professionnelles de travail, et expérimente des résidences d'auteur·ices sur le territoire. L'AR2L Hauts-de-France, qui participe depuis plusieurs années au repérage des nouveaux talents pour le *Voyage à Bologne*, accompagne le parrainage d'*Émergences*, en soutenant la participation de l'autrice Sophie Blitman, en tant que marraine en 2024, et de Paul Martin, en tant que parrain en 2025.

[ar2l-hdf.fr](http://ar2l-hdf.fr)

### La bibliothèque Robert-Desnos de Montreuil

Depuis le début du dispositif *Émergences*, la bibliothèque accueille le jury des jeunes avec leur club de lecture Lékri Dézados, le jury professionnel et les deux journées de formation.

### La Fédé des salons et fêtes du livre jeunesse

constitue une plateforme de discussion entre ses membres, qui peuvent ainsi échanger sur des problématiques liées à leur activité. Elle peut représenter ses adhérent·es auprès des instances départementales, régionales, nationales et internationales. La Fédération se positionne comme l'interlocuteur de plus de 200 manifestations littéraires, collectives territoriales, partenaires nationaux, et organismes professionnels du monde de la littérature jeunesse et de l'édition.

[federationlivrejeunesse.fr](http://federationlivrejeunesse.fr)

### Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis

Du 26 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2025. Le salon accueille, depuis le début de l'aventure *Émergences*, les rencontres professionnelles entre les auteur·ices émergent·es et les éditeur·ices.

[slpj.fr](http://slpj.fr)

La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse  
12, passage Turquetil, 75011 Paris  
Tél. : 01 42 81 19 93  
[www.la-charte.fr](http://www.la-charte.fr) - [projets@la-charte.fr](mailto:projets@la-charte.fr)

*Direction* : Céline Bénabes  
*Relation aux adhérents* : Isabelle Dubois  
*Chargée de communication* : Angélique Brévost  
*Chargée de mission* : Emmanuelle Leroyer  
*Coordination éditoriale et artistique* :  
Emmanuelle Leroyer, Laura P. Sikorski,  
Anne Langlois, Déborah Mirabel  
*Illustration couverture* : Rachid Baalla  
*Graphisme* : Caroline Keppy ([keppyroux.fr](http://keppyroux.fr))  
*Correction* : Marie-Laure Deveau  
*Impression* : Corlet imprimeur, novembre 2025, Paris  
ISBN : 978-2-914173-11-7

# Émergences 2025

«50» n'est pas seulement en 2025 l'âge de l'association La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse, qui œuvre depuis un demi-siècle à défendre les droits des auteur·ices pour la jeunesse, mais c'était aussi le thème proposé lors du dernier concours *Émergences*. Ce dispositif qui a largement fait ses preuves depuis huit ans, a toujours pour but d'épauler 12 personnes souhaitant se professionnaliser. Dans les 12 nouvelles lauréates ici, 50 est soit un anniversaire, soit un billet de banque, un numéro d'avenue, mais aussi un nombre énumérant des créatures magiques, des pas, des cigognes, des jours, des yōkai, des marches, un décompte, un pacte et même un cochon ! Mais il est surtout un prétexte pour faire voyager les jeunes lecteur·ices dans le plaisir de l'imaginaire et donner à entendre de nouvelles voix de la littérature jeunesse.

## Des nouvelles signées :

Stéphanie Antoine

Al Baylac

Claire Beuve

Sandy Géronimi

Aurore Jesset

Cécile Lecan

Vanille Lemoro

Camille Leramey

Jane Mery

Octavie

Catherine Phan van

Julie Russias

## Illustration couverture :

Rachid Baalla, lauréat *Voyage à Bologne 2025*